

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) se rapportant à la Parole de vie de juin 2008

“Celui qui garde mes commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui” (1 Jn 3,24)

POINTS À SOULIGNER

- Dieu qui est Amour s'est incarné pour demeurer parmi nous et nous introduire dans la communion avec lui.

- Pour parvenir à cette unité, Jésus nous demande de garder ses commandements qui se résument en un seul : demeurer dans l'amour en nous aimant les uns les autres.

- Croire à l'amour de Dieu quoi qu'il arrive nous conduit à suivre son exemple en aimant les autres, même dans les circonstances les plus dures.

Extraits de “Pensée et spiritualité” :

- L'examen, p. 123 :

Imagine-toi étudiant, venant par hasard de connaître les sujets d'examen : tu t'estimerais heureux et apprendrais à fond les réponses.

Or la vie est une épreuve qui comporte, elle aussi, un examen à son terme, examen dont Dieu, dans son amour infini, nous a déjà donné les questions : “J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire...”

Ces actions qu'on a appelées “œuvres de miséricorde” seront sujet d'examen. Dieu verra par elles si nous l'avons aimé réellement en le servant dans nos frères.

En conséquence nous répondons à l'attente de Jésus si nous transformons notre vie en une œuvre de miséricorde qui exige de mettre sur un plan divin toutes nos relations avec le prochain.

Nous avons tous, au long de la journée, l'occasion, directement ou indirectement, de donner à manger à ceux qui ont faim, d'instruire ceux qui ont besoin d'apprendre, de supporter les gêneurs, de conseiller, de prier pour les vivants et les morts...

Donnons une intention nouvelle à chacun de nos gestes envers le prochain, quel qu'il soit. Alors chaque jour nous préparera à l'éternité . (...)

- Les frères, p. 122 :

Nous allons à Dieu à travers nos frères. “En effet, celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas”. Les chrétiens ont à garder cela à l'esprit.

Parfois le matérialisme ambiant, ses tentations , les bavardages et les discussions interminables, l'envie de tout connaître, de tout lire, et donc l'attachement à quelque chose qui apparaît légitime, détournent notre attention de ce que *nos frères* attendent de nous.

Pourtant, comme nous y exhorte l'apôtre Pierre : “Ayez avant tout un amour constant les uns pour les autres”. Tout est là.

L'Écriture dit encore : “Nous passons de la mort à *la vie* , nous le savons, en aimant nos frères”.

Et nous sommes appelés à vivre et à donner *la vie*, même si l'amour fraternel nous coûte. Ce n'est d'ailleurs que la croix caractéristique du chrétien.

- Dilater notre cœur, p. 126 :

Notre cœur a besoin de se dilater aux dimensions de celui de Jésus. Quel travail à faire ! Mais cela seul est vraiment nécessaire. Cela fait, tout est fait.

Il s'agit d'aimer, comme *Dieu* aime, quiconque croise notre chemin. Alors, puisque nous sommes assujettis au temps, aimons chaque prochain *l'un après l'autre*, sans garder dans le cœur des restes d'affection pour le frère rencontré quelques minutes auparavant.

De toute façon, c'est le même Jésus que nous aimons en tous. S'il reste une attache, cela veut dire que nous avons aimé le frère précédent pour nous ou pour lui, et non pour Jésus. (...)

Et de même qu'une seule hostie suffit à nous nourrir de Dieu, un seul de nos frères - celui que la volonté de Dieu place à nos côtés - suffit pour nous faire entrer en communion avec l'humanité, qui est le corps mystique de Jésus.

Or la communion avec notre frère est le second commandement, celui qui vient immédiatement après l'amour de Dieu et en est l'expression.

Extraits de “La vie est un voyage” :

- Repartir à zéro, p. 103 :

J'ai souvent la triste impression que le monde est complètement déchristianisé, spécialement celui des jeunes. On ne sait par où commencer pour lui redonner Jésus. (...)

Une mentalité matérialiste s'est instaurée, et comme la plupart des hommes pensent d'une façon pratiquement païenne, on finit par juger que c'est la manière normale et donc licite de vivre. Négliger son travail, profiter des autres, voler l'État ... tout cela est admis comme allant de soi.

On pourrait énumérer toutes les manifestations du "vieil homme" de notre époque : la valeur donnée à l'avoir, au prestige, l'attachement à mille choses matérielles ou spirituelles, le refus du sacrifice, de la maîtrise de soi, etc.

Dans une telle ambiance largement répandue dans les media, on doit constater que les jeunes, même ceux de nos familles, avouent parfois ne plus savoir discerner le bien du mal et perdent jusqu'à la notion de péché.

Comment réagir dans une telle situation ? Ne faut-il pas repartir à zéro ? Oui, commencer à vivre comme les premiers chrétiens qui, tout en se répandant dans le monde en peu de temps, ont fait connaître l'Évangile à tant de peuples.

Deux choses étaient claires pour eux : que le christianisme est avant tout Amour, amour réciproque, et qu'ils étaient dans le monde, mais sans être du monde. (...)

Répondons notre révolution d'amour, et regardons le monde avec un esprit critique. "Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes" (...) Cette Parole peut nous aider. Devant les sollicitations du monde, réagissons en faisant vivre en nous "l'Homme nouveau" qui donne tout son prix à l'amour, aux vertus, à la croix.

Si en beaucoup "l'Homme nouveau" est vainqueur, un monde nouveau ne sera pas irréalisable. Mais nous devons, avec le zèle des premiers chrétiens, nous répéter : "Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes".

- "Prêts à mourir comme le Père Kolbe", p. 117 :

Le Père Maximilien Kolbe a été canonisé. Si son grand amour pour Marie et la mesure avec laquelle il a aimé, comme Jésus, jusqu'à donner sa vie m'ont frappée, ceci m'a particulièrement impressionnée :

Face à un prisonnier qui allait mourir de faim dans le *bunker* de la mort, un inconnu pour lui - mais devenu son prochain dans le moment présent de la vie - ce saint a oublié d'un seul coup la grande œuvre qu'il était en train de réaliser, non pour son propre intérêt, mais en faveur du règne de Dieu : sa vaste activité d'édition, ses cités de l'Immaculée, ses fils spirituels... Il a oublié cela pour prendre la place d'un autre, un père de famille, qui devait mourir.

Souvent, nous sommes dérangés dans nos occupations importantes - au moins à nos yeux - par quelqu'un qui nous sollicite à l'improviste. Alors forts, à nos yeux, du travail que nous sommes en train de faire, nous ne daignons pas lui accorder un regard, nous le renvoyons, ou parfois même nous lui faisons mauvais accueil.

Le Père Kolbe nous donne sur ce point une grande leçon . Ce n'est pas ainsi qu'on aime le prochain : "Si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur".

Devant chaque personne, sachons oublier ce que nous faisons de beau, de grand et d'utile pour nous "faire un" en tout, jusqu'à savoir mourir pour elle. Voilà la vie chrétienne.

Extrait de "Méditations" :

- La fausse prudence, p. 46 :

Ce qui gâche tout chez certains, c'est une fausse prudence humaine qui surgit dès que le divin se manifeste. Elle se garde bien de bousculer quoi que ce soit et laisse les riches aller en enfer plutôt que de leur ouvrir les yeux. Qui sait ce qui pourrait arriver si on s'en mêlait !

Elle tolère qu'on se batte ou même qu'on se tue chez les voisins de palier : "Ne nous occupons pas des affaires des autres ! Cela pourrait nous entraîner au tribunal ! Que d'ennuis !"

Elle conseille aux saints de se montrer raisonnables, sinon il pourrait leur arriver quelque chose. Une telle prudence qui naît de la peur en veut surtout à Dieu car, s'il en fait trop par l'intermédiaire de ses enfants fidèles, il risque fort de provoquer une révolution. Et ceux-ci pourraient bien, comme le Christ, y laisser leur peau.

Jésus n'a jamais pratiqué cette prudence. Dès qu'il a commencé à prêcher on a voulu le tuer, "mais lui, passant au milieu d'eux, alla son chemin".

A regarder la vie du Christ avec les yeux des adeptes de cette prudence, il n'a fait qu'accumuler les imprudences. Bien plus, ils concluraient presque que la mort, la croix... Jésus ne les a pas volées, avec toutes ses imprudences !

Il n'y a pas une parole de Jésus, je crois, qui ne heurte de front ces gens-là, car Dieu et le monde sont en opposition totale.

Extrait de "Un nouvel art d'aimer" :

- Ne jugeons pas, p. 25 :

Appelés à concourir à l'unité du monde, croyons que tout homme est appelé à l'unité, parce que Dieu aime chacun. Et ne nous cherchons pas d'excuses du genre : celui-ci ne comprendra jamais ou il est trop âgé pour changer ou trop attaché aux biens de ce monde...

Non, je jugeons pas. Dieu aime tous les hommes. Il les attend tous.